



INFOS PRATIQUES

Des châteaux qui brûlent, par Anne-Laure Liégeois (2 h 25). Du 13/12 au 15/12/2022, à La Filature de Mulhouse ; les 28/03 et 29/03/2023, à la Maison de la Culture d'Amiens ; du 01/04 au 23/04/2023, au Théâtre de la Tempête, à Paris.

Contact : contact@lefestin.org

« *Des châteaux qui brûlent* fait s'interroger sur la violence. D'où vient-elle ? De quel côté se situe-t-elle ? L'humiliation est la mère de toutes les violences. »

ANNE-LAURE-LIÉGEOIS, METTEUSE EN SCÈNE



ARNOLD BEROCKI / DIVERGENCE



CULTURE

THÉÂTRE

RÉVOLTES EN CHAÎNE

Après *L'Augmentation* en 1995 et *L'Entreprise*, en 2020, Anne-Laure Liégeois revient au monde du travail avec l'adaptation du roman d'Arno Bertina, *Des châteaux qui brûlent*. Pour protester contre la fermeture de leur usine, des ouvriers séquestrent un secrétaire d'État. Une pièce au réalisme noir, où la fête et le burlesque percent à travers la tragédie.

CULTURE 35



Portée avec talent par douze comédien-ne-s, cette fresque politique révèle tour à tour les bonheurs et les difficultés d'une lutte.



CHRISTOPHE RAYNAUD DELAGE

CHRISTOPHE RAYNAUD DELAGE

Châteaulin, Finistère. Une usine de découpe et de transformation de volailles placée en liquidation judiciaire. L'entreprise, la Générale Armoricaïne, n'existe pas dans la réalité, mais tout – le contexte, les faits, les protagonistes – ramène à un passé récent. Les années 2010. Un géant de l'industrie agroalimentaire, le groupe Doux, placé en redressement judiciaire ; un candidat à la présidentielle qui clame que son « adversaire est la finance » ; son futur ministre de l'Économie, « de gauche », lui aussi (un certain Emmanuel Macron), qui traite d'illettrées les ouvrières d'un abattoir ; des salariés d'Air France qui, de colère, arrachent la chemise du DRH après l'annonce de la suppression de 2 900 emplois. *Des châteaux qui brûlent* est un livre d'Arno Bertina. Un roman choral qu'Anne-Laure Liégeois a adapté pour le théâtre, où l'intime se mêle au collectif, le désir côtoie la haine, les postures se heurtent au réel, la colère se confond avec la peur.

SAUVER LES EMPLOIS À TOUT PRIX
Pascal Montville est secrétaire d'État à l'industrie. Avec sa conseillère sociale, Céline Aberkane, une ex-syndicaliste, ils sont venus

parler reconversion aux ouvriers d'une usine d'abattage de poulets appelée à fermer. Face à eux, une centaine de salariés, parmi lesquels Vanessa et Fatoumata, du conditionnement, Gérard, syndicaliste CGT désabusé, Cyril, jeune et amoureux de jazz ou encore Christiane et Pin-Pon, employées à l'étourdissage. La malbouffe, le développement durable, les aberrations de la mondialisation libérale, ce n'est pas qu'ils s'en foutent, mais leur objectif à eux, qui peinent à rembourser chaque mois un crédit, même minuscule, c'est de sauver leurs emplois. De désespoir, ils décident de séquestrer le « ministre » et d'occuper l'usine, celle-là même qui broie les corps et les esprits. Les CRS sont prêts à intervenir, les médias affluent. À l'intérieur du bâtiment, les insurgés ne savent pas ce qu'ils vont faire de Montville. Ils n'ont plus rien à perdre. Ils discutent, s'interrogent les uns les autres, se questionnent eux-mêmes, s'engueulent, lancent l'idée d'une grande fête. De cette révolte, une solidarité va naître, un collectif va se réinventer. La tension laisse parfois la place à des moments de poésie et de burlesque, comme lorsque les grévistes se font livrer des poulets par montgolfière.

À la parution de son livre, en 2017, Arno Bertina disait avoir voulu « parler de tous ceux qui ne sont pas au centre de l'attention », nommer les laissés-pour-compte, montrer la manière dont peuvent s'exprimer la puissance et les sursauts de vie.

UN HUIS CLOS À LA FOIS DRÔLE ET BOULEVERSAANT

Comment adapter à la scène l'écriture si singulière d'Arno Bertina, faite de monologues intérieurs, reflets de la diversité des points de vue et de la complexité du réel ? Comment rendre la parole à l'invisible, dépeint tout au long des quatre cents et quelques pages du roman ? Pour reconstituer le fil narratif, Anne-Laure Liégeois a choisi l'alternance de scènes de groupe et d'apartés. Le résultat de ce huis clos est aussi enthousiasmant que drôle et bouleversant. On a parfois tendance à oublier que ce sont des comédien-ne-s qui évoluent en face de nous, tant les personnages sont habités, à commencer par Alvie Bitemo et Laure Wolf. Les 2h 25 du spectacle passent vite. À la sortie, on se dit qu'il suffirait de peu pour renverser tous les châteaux.

■ JEAN-PHILIPPE JOSEPH